

## Corrigé L.A 3, Carrère, L'Adversaire, Meurtre des enfants-pp. 124-126

### Situation :

*A partir de ce que R a dit lors du procès. Juste après le meurtre de sa femme.*

### 1- LE TEXTE

« Je savais, après avoir tué Florence, que j'allais tuer aussi Antoine et Caroline, et que ce moment, devant la télévision, était le dernier que nous passions ensemble. Je les ai calinés. J'ai du leur dire des mots tendres, comme : « je vous aime ». Cela m'arrivait souvent et ils y répondaient souvent par des dessins. Même Antoine qui ne savait pas encore bien écrire savait écrire « je t'aime ».

Un très long silence. La présidente, d'une voix altérée, a proposé une suspension de cinq minutes, mais il a secoué la tête, on l'a entendu déglutir avant de continuer :

« Nous sommes restés comme ça peut-être une demi-heure... Caroline a vu que j'avais froid, elle a voulu monter chercher ma robe de chambre... J'ai dit que je les trouvais chauds eux, qu'ils avaient peut-être de la fièvre, que j'allais prendre leur température. Caroline est montée avec moi, je l'ai fait coucher sur son lit... Je suis allé chercher la carabine... »

La scène du chien a recommencé. Il s'est mis à trembler, son corps s'est affaissé. Il s'est jeté au sol. On ne le voyait plus, les gendarmes étaient penchés sur lui. D'une voix aiguë de petit garçon, il a gémi : « Mon papa ! Mon papa ! » Une femme, sortie du public, a couru vers le box et s'est mise à taper sur la vitre en suppliant « Jean-Claude ! Jean-Claude ! » comme une mère. Personne n'a eu le cœur de l'écarter.

– « Qu'avez-vous dit à Caroline ? » a repris la présidente après une demi-heure de suspension.

-Je ne sais plus... Elle s'était allongée sur le ventre... C'est là que j'ai tiré.

– Courage...

– J'ai déjà du le dire au juge d'instruction de nombreuses fois, mais ici... ici, il sont là... (*sanglot*). J'ai tiré une première fois sur Caroline... elle avait un oreiller sur la tête... J'avais du faire comme si c'était un jeu... (*Il gémit, les yeux fermés*). J'ai tiré... J'ai posé la carabine quelque part dans la chambre... J'ai appelé Antoine... Et j'ai recommencé.

– Il faut peut-être que je vous aide un peu car les jurés ont besoin de détails et vous n'êtes pas assez précis.

– ...Caroline, quand elle est née, c'était le plus beau jour de ma vie...Elle était belle...(*Gémissement...*) Dans mes bras... pour son premier bain... (*Spasme*). C'est moi qui l'ai tué...C'est moi qui l'ai tué...

(*Les gendarmes le tiennent par le bras avec une douceur épouvantée*).

– Vous ne pensez pas qu'Antoine a pu entendre les coups de feu ? Aviez-vous mis le silencieux ? L'avez-vous appelé sous le même prétexte ? Prendre sa température ? Il n'a pas trouvé ça bizarre ?

– Je n'ai pas d'image de ce moment précis, c'était encore eux, mais ça ne pouvait pas être Caroline... ça ne pouvait pas être Antoine...

– Est-ce qu'il ne s'est pas approché du lit de Caroline ? Vous l'aviez recouverte de sa couette pour qu'il ne se doute de rien...

(*Il sanglote*)

– Vous avez dit à l'instruction que vous avez voulu faire prendre à Antoine du Phénobarbital dilué dans un verre d'eau et qu'il avait refusé en disant que ce n'était pas bon...

– C'était plutôt une déduction... Je n'ai pas d'image d'Antoine disant que ce n'était pas bon...

– Pas d'autre explication ?

– J'aurais peut-être voulu qu'il dorme déjà ».

L'avocat général est intervenu : vous êtes sorti ensuite acheter l'Equipe et le Dauphiné libéré, et la marchande de journaux vous a trouvé l'air tout à fait normal. Etait-ce pour faire comme si rien ne s'était passé, comme si la vie continuait ?

– Je n'ai pas pu acheter l'Equipe. Je ne le lis jamais.

– Des voisins vous ont vu traverser la rue pour relever votre boîte à lettres.

– Est-ce que je l'ai fait pour nier la réalité, pour faire comme si ?

– Pourquoi avoir emballé et rangé avec soin la carabine avant de partir pour Clairvaux ?

– En réalité, pour les tuer, bien sûr, mais je devais me dire que c'était pour la rendre à mon père. »

## 2- ANALYSE

### 1 Problématiques possibles

Qu'apporte l'effacement du narrateur ?

Comment Carrère parvient-il à montrer l'horreur des crimes ?

### 2 INTRODUCTION (éléments)

même début que LA 1

Le récit du meurtre des enfants est rapporté à partir du récit qu'en fait Romand lors du procès. Le récit du meurtre des parents, lui, est pris en charge par le narrateur (3<sup>o</sup> personne) La comparaison des deux textes montre à quel point le passage est « inclassable », ici entre chronique judiciaire ou journalistique et récit. Place de l'écrivain dans cette double approche : chroniqueur/romancier sans qu'on puisse totalement les dissocier.

**2.3 Situation** : Pendant le procès – Carrère y assiste mandaté par le Nouvel observateur. L'extrait suit les minutes qui ont précédé le meurtre des enfants (après celui de Florence)...

### 3 Effacement du narrateur

Le « je » est uniquement celui de Romand : « *Je savais* ». Une grande partie du texte est constitué par du discours direct (paroles rapportées comme elles ont été dites).

- Phrases narratives courtes, parfois sans verbe. « *J'ai tiré...J'ai posé la carabine quelque part dans la chambre... J'ai appelé Antoine...Et j'ai recommencé* ».
- Même ce que sait le narrateur au moment de la narration (quand il écrit), il ne le dit pas. Par exemple, il sait qui est cette « *femme sortie du public...* » mais ne le dit pas (Marie-France) Neutralité, effacement.
- Rôle des parenthèses : créent une rupture violente + blancs typographiques qui marquent les moments de silence, la tension, l'émotion...Impression de théâtralisation, fonctionne presque comme des didascalies (*Il gémit, les yeux fermés*).
- Mais malgré la neutralité, présence discrète par l'emploi de certains adjectifs : *La présidente, d'une voix altérée* ; « *D'une voix aigu de petit garçon, il a gémi* » (*Les gendarmes le tiennent par le bras avec une douceur épouvantée*) »

#### 3.3 Moment polyphonique

4 voix : celle de Romand, du narrateur, de la juge, de l'avocat général

- Plusieurs paragraphes, alternances des modes de narration et de la restitution de la parole
  - Répartition paroles entre Romand et la juge. La juge cherche le plus de précisions possibles : « *les jurés ont besoin de détails et vous n'êtes pas assez précis* »
  - Questions fermées : « *Vous ne pensez pas qu'Antoine a pu entendre les coups de feu ? Aviez-vous mis le silencieux ? L'avez-vous appelé sous le même prétexte ? Prendre sa*
-

*température ? Il n'a pas trouvé ça bizarre ? »* Mais de nombreuses questions restent sans réponse : *« Je n'ai pas d'image de ce moment précis » ; (il sanglote)*

#### **4 Romand : homme ou monstre ?**

Romand un meurtrier fragile ? :

**A quoi voit-on qu'il est ébranlé :**

- Aux parenthèses (fonctionnent comme des didascalies et donnent l'impression d'une théâtralisation)
- Aux ... hésitations, silences, oublis, difficultés ou impossibilité de dire...
- Scène du chien : déclenche une réaction émotionnelle forte à chaque fois... Fragilité ??  
*« voix aigu de petit garçon, il a gémi »*

**Comment pour Romand l'accès à la vérité intérieure est-elle impossible :**

- Romand n'arrive pas à se souvenir avec précision du meurtre de Caroline : *« Je ne sais plus... » « J'avais du faire comme si c'était un jeu »*
- Pas plus de souvenir sur le meurtre d'Antoine : *« Je n'ai pas d'image de ce moment précis, c'était encore eux, mais ça ne pouvait pas être Caroline... ça ne pouvait pas être Antoine... »*
- ou sur le médicament qu'il lui aurait fait prendre : *« Je n'ai pas d'image d'Antoine disant que ce n'était pas bon... »*

Même lui n'a pas de certitude apparente de ses actes : *il fait des hypothèse « j'ai du.. »*

*« J'aurais peut-être voulu qu'il dorme déjà ».* Temps du verbe marque le doute (Conditionnel passé)

- Négation d'acte qui lui paraissent étranger à lui et qui pourtant sont vérifiables : *« Je n'ai pas pu acheter l'Equipe. Je ne le lis jamais. »*
- De même pour la boîte aux lettres, il ne se souvient plus : *« Est-ce que je l'ai fait pour nier la réalité, pour faire comme si ? »*
- Enfin, à propos de la carabine : *« je devais me dire que c'était pour la rendre à mon père. »*

#### **5 DU BANAL AU MONSTRUEUX Un dimanche matin banal.**

• Une famille banale, heureuse... Comment l'apparence du criminel est rendu familier, banal : Un bon père : *« ce moment, devant la télévision », « Je les ai câlinés. » « des mots tendres, comme : « je vous aime ». « souvent », « et ils y répondaient ». « Même Antoine qui ne savait pas encore bien écrire savait écrire « je t'aime ».*

Donc des relations tendres, un père qui semble attentionné et aimant ...La description d'habitudes familiales, de rapports quotidiens banals, affectueux (champ lexical de l'amour) : l'atmosphère affective aimante est habituelle dans cette maison et réciproque)

- Une stratégie meurtrière en utilisant la confiance des enfants envers lui. L'horreur est amplifiée par le fait que ce sont des actes quotidiens qui servent le meurtre. *« J'avais du faire comme si c'était un jeu... (Il gémit, les yeux fermés) ».*

- Mise en confiance pour accomplir le meurtre- Tout repose sur intimité et confiance.
- 5.2 Enchaînement meurtrier :**
- *« Je savais, après avoir tué Florence, que j'allais tuer aussi Antoine et Caroline »*. Ce qui le montre : *« J'ai tiré...J'ai posé la carabine quelque part dans la chambre... J'ai appelé Antoine...Et j'ai recommencé »*. Brièveté des phrases, verbes d'action.
  - Comment le récit (éléments d'écriture) montre l'émotion alors que les meurtres semblent froids, mécaniques - les points de suspension nombreux. Romand apparaît comme une machine à tuer, déshumanisé. Il n'est plus lui-même, c'est un autre (L'Adversaire) ? L'horreur est indicible : Meurtre de Caroline évoqué rapidement : *« j'ai tiré ... »* ; celui d'Antoine est elliptique
  - Peut être un choix du romancier qui a délibérément choisi d'enlever ou de garder certaines réponses ?